

Maladies du siècle : la modernité

Autor(en): **Montandon, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MALADIES DU SIECLE

La Modernite

— On mande d'Oklahoma-City qu'un ingénieur américain a découvert la machine à désosser les bananes...

J'imagine sans peine l'état de fébrilité dans lequel doivent se trouver nos bureaux de la Palud à l'ouïe d'une telle nouvelle. Quoi, Lausanne en retard sur les autres ? Lausanne sans désosseuse ? Et que j' te vote un pair de gros billets pour une acquisition dont la nécessité absolue, brusquement, vous saute au visage !

C'est ainsi, à Lausanne. On a une de ces trouilles de ne pas être à la page, que ça finit par inquiéter. Parce qu'il y a une autre maladie à la mode qui cause ici de grands ravages, c'est la « complexite », que cultivent avec délices (et intérêt) nos psycho-quelque-chose, parasites et autres sangsues du peuple. Qui n'a pas son petit complexe ? Notre bonne ville ne devait pas y couper ; et je la crois atteinte d'un grave complexe d'infériorité.

Peur de se laisser distancer. Frousse terrible de n'avoir, elle aussi, son modern' style. Une nouvelle invention ? Bon, on y va. Sans connaître son utilité, ses dangers ; sans savoir à quoi ça rime. L'essentiel, c'est qu'on l'aie. Bien sûr, ça coûte, mais au moins est-on à la page, alors on est bon. Est-ce seulement dans l'intérêt de l'homme, pour l'instruire ou le distraire ? Au fond, tout ça c'est secondaire, ce qui compte, c'est le Tourisme, c'est la Réputation au dehors. On dirait presque qu'il s'agit de faire bisquer autrui. Il faut qu'on puisse dire : « Lausanne, voilà une ville d'attaque, on ne fait pas mieux... »

D'accord, mais une ville, on la fait pour elle-même, en elle-même, et non par comparaison avec d'autres. On veut jouer au cosmopolite, et on n'a jamais été autant chauvin ; c'est là qu'on voit que, entre nationalisme et internationalisme, il y a bien quelques lettres qui changent, mais le fond demeure le même. Le plus (ou le moins) drôle, voici : les plus fanatiques de ce lamentable esprit de clocher, ce sont précisément ceux qui n'ont jamais assez de place dans nos journaux pour ironiser sur notre « Y en a point comme nous ». Eux veulent qu'on puisse dire : « On ne la fait pas, aux édiles lausannois ! »

Ainsi la télévision, ainsi le jeu de la boule, ainsi bien d'autres histoires encore. Notez que je n'ai rien contre. Je suis même persuadé que la télévision peut être quelque chose de très bien, à condition que ce soit l'homme qui la mène, et non elle qui mène l'homme ; et c'est là que se posent les points d'interrogation, et c'est là qu'on verra si nos têtes de files sont vraiment tellement de sorte. Mais où je ne comprend plus, c'est quand on veut faire de tout ça le point de départ de nouvelles rivalités. On venait de dire : Genève et Lausanne sont une seule et même ville lémanique, soyons frères. Après quoi, on s'engueule par micro ! C'est un autre esprit qu'il faut. Lausanne peut bien griller des millions pour jouer à la grand'ville (on rigole doucement, du côté français...), pour se payer un aérodrome à soixante

kilomètres de Cointrin (savez-vous qu'on a rasé douze mille arbres fruitiers à Ecublens pour faire place à des pistes qu'on n'est pas près de voir ?), elle ne sera jamais le bourillon du monde ; et à vouloir jouer sa petite Zurich, elle risque bien de tomber sur son nez. Son génie, on le cherche sur place, en dedans de soi-même, et pas en copiant autrui ! Quand on veut vivre à l'âge de la télévision (et là, j'applaudis), il faut tâcher de ne pas croupir par ailleurs dans l'âge du taudis (voir Lausanne du haut du pont Bessières !).

Et il y a cette fameuse question de la boule. Là encore, pas de milieu : ou bien il s'agit d'attirer des touristes qui n'ont pas assez de cœur pour donner leur superflu aux bonnes œuvres, et préfèrent le ruper au bénéfice de la ville qui l'emploiera pour réargenter ses pylônes à la prochaine Fête fédérale de gymnastique ; et alors on installe ce jeu dans les salons discrets de nos palaces pour étrangers. Ou bien il s'agit d'une exploitation de gogos (nos classes moyennes), dans une salle ouverte à tout le monde à Montbenon, et alors c'est malhonnête, immoral et dangereux pour les bourses modestes, et le corps électoral lausannois fera à ce projet scandaleux le sort qu'il mérite.

On a déjà commis une stupidité à Montreux : chacun sait bien que l'étranger fortuné ne perdra pas son temps à jouer deux francs, alors il ira à Evian ; et chacun sait aussi qu'à Montreux, ce sont les indigènes qui jouent. Et certains de ces indigènes commencent à la trouver saumâtre : on a déjà estropié leur beau pays à coups de Moutain House et autres Palaces (que l'on fait sauter maintenant à la dynamite, parce que les touristes, dont le goût semble s'affiner, les dédaignent) ; et ils protestent, quand certains veulent absolument voir en eux uniquement des hôteliers, des filles de salle et des valets de

chambre. Il y a encore à Montreux des vigneronns, des paysans, des montagnards, des artisans, une vieille bourgeoisie ; il y a encore à Montreux des Cochard. Ils ont fait l'expérience de la boule : allez donc leur demander ce qu'ils en pensent. Pour une fois qu'on s'adresserait à l'Homme du coin, et non à l'Office qui n'a en vue que le tourisme-machine-à-sous. Voilà ce qu'il faut se dire à la Palud : ce n'est pas parce qu'une bêtise a été faite à Montreux (quand même ville passablement touristique) qu'il faut récidiver à Lausanne (capitale du Pays de Vaud). Errare humanum est... (ne sachant le latin, je vous laisse le soin de conclure !)

De tout cela, la « modernite » est la cause. Cette fièvre épidémique en est à l'état suraigu dans certains milieux de la Lausanne officielle. Voyez-vous, c'est un bon docteur qu'il nous faudrait. Ah ! comme Ramuz aurait bien fait l'affaire ! Mais encore, l'aurait-on seulement écouté ? On a toujours condamné les êtres sages qui voulaient libérer ce pays de son complexe chronique d'imitation. Voyez ce pauvre Davel. Et voyez aussi Ramuz : on l'adule, on l'adore (par snobisme) dans d'officielles manifestations... mais on rejette son message, on ne peut ou on ne veut comprendre sa leçon. Nos « ramuziens » officiels et littéraires sont la négation même de l'idéal de Ramuz.

C. Montandon.

YVERDON

Un relais Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09